

GASTRONOMIE Un classique du monde ouvrier
Cuisinée sur les chantiers, la recette du gigot bitume
consiste à cuire la viande dans du goudron. >> 25

HOCKEY Gottéron à nouveau leader
David Desharnais et les Dragons ont battu
les Zurich Lions hier soir aux tirs au but. >> 15



LA LIBERTÉ

QUOTIDIEN ROMAND ÉDITÉ À FRIBOURG

MARDI 30 NOVEMBRE 2021

N°51 • 151^e année / Semaine Fr. 3.20 / Samedi Fr. 4.20

JA 1701 Fribourg

La pandémie pourrait encore s'aggraver avec le nouveau variant du virus. La Suisse s'y prépare Le monde mobilisé face à omicron

CORONAVIRUS Le danger qu'il représente reste encore flou mais le variant omicron a déjà été identifié dans plusieurs pays dont l'Autriche, l'Allemagne, l'Italie... La Suisse n'y échappera pas. Le Conseil fédéral tient aujourd'hui une séance extraordinaire.

RESTRICTIONS Le gouvernement pourrait décider déjà aujourd'hui de nouvelles restrictions. Parmi les mesures envisagées figurerait notamment une limitation à dix personnes pour les fêtes privées, contre trente aujourd'hui.

ANNULATIONS La branche hôtelière ressent déjà les effets négatifs de l'évolution actuelle de la pandémie. De nombreux établissements font face à une vague d'annulations des réservations. A cela s'ajoutent des soirées d'entreprise et de Noël fort compromises. >> 3

Les manœuvres peuvent commencer



Le PLR Didier Castella est le mieux élu des conseillers d'Etat avec 52 847 suffrages au second tour. Alain Wicht

CONSEIL D'ÉTAT Après l'élection de dimanche dernier, un autre chapitre s'ouvre: celui de la répartition des directions entre les sept conseillers d'Etat. Trois ministères n'ont pas de titulaires

(les Finances, la Sécurité et la justice, et la Santé et les affaires sociales). Le voile sera levé d'ici à mi-décembre. En attendant, dans les coulisses, le sujet fait l'objet d'intenses discussions. >> 9

«Le groupe est en bonne santé»



Thierry Mauron. Alain Wicht

PRESSE Après dix ans passés à la tête du Groupe Saint-Paul, Thierry Mauron, 64 ans, tire sa révérence aujourd'hui. Sous sa houlette, l'entreprise a connu une profonde mue, ayant mené à l'abandon de sa rotative notamment. Entretien. >> 13

La maltraitance guette les chiots

ANIMAUX C'est l'un des effets de la pandémie et il concerne nos amis à quatre pattes. Le Covid-19 a poussé de très nombreuses personnes à acquiescer un chien. Or nombre de chiots sont importés illégalement, s'inquiète la Fondation pour l'animal dans le droit (TIR). Et les canidés sont aussi les premiers à être victimes de maltraitance. >> 7



SOMMAIRE

Bourse	2	Forum lecteurs	8	Météo	22
Cinéma	22	Radio-Télévision	26	Avis mortuaires	16/18

• Rédaction 026 426 44 11
• Abonnements 026 426 44 66
• Publicité 026 426 42 42
• www.laliberte.ch

PUBLICITÉ



centre **RIESEN**
Fribourg | Bulle | Payerne

PLAGE DE VIE

La barrière de la langue

En vacances en France, ma belle-sœur, Monsieur et moi-même décidâmes d'aller nous désaltérer au bar du camping. Un serveur se dirige vers notre table tout sourire et le pas assuré: «Bonjour! Que puis-je vous servir?» Ma belle-sœur: «Un Henniez s'il vous plaît.» Le serveur ouvre grand ses yeux: «Un Henniez? Nous n'avons pas ça.» Surprise par la réponse, elle lui dit: «Vous n'avez pas d'eau avec du gaz?» Dans un soufuffle de soulagement: «Ah oui, nous avons de la San Pellegrino!» Elle accepte sans rechigner.

Vient le tour de mon chéri: «Volontiers un thé froid.» Les sourcils froncés, le serveur ne pipe mot, l'obligeant à se répéter: «Un thé froid!» Désabusé, le serveur rétorque en mimant un verre: «Un Sun tea?» Un dialogue incompréhensible s'installe: «Euh un Sun tea?» – «Oui un Sun tea!» – «Donc un thé qui est froid?» – «Oui un Sun tea.» – «OK alors un Sun tea.» Le serveur se tourne vers moi, apeuré tel un animal blessé: «Et pour vous?» Avec empathie, je lui réponds du tac au tac: «Juste un Coca!» >> VV

PUBLICITÉ

une histoire de lit...

Literie
José Python SA

Litologie

ROUTE DES FLUIDES 3
1762 GIVISIEZ
026 322 49 09 www.litologie.ch



Presse Thierry Maunon part à la retraite après dix ans à la tête du Groupe Saint-Paul. L'heure est au bilan. » 13



Absente de son avis de taxation

Impôts. Séparée depuis peu, une Glannoise a reçu un premier avis de taxation uniquement au nom de son ex-conjoint. Le paramétrage du système informatique est en cause, selon les autorités. » 14

RÉGIONS

9

LA LIBERTÉ
MARDI 30 NOVEMBRE 2021



Le nouveau venu Romain Collaud, à gauche, en grande discussion avec les sortants Olivier Curty, Jean-François Steiert et Jean-Pierre Siggen. Aldo Ellena

Après l'élection de dimanche dernier, les discussions commencent pour la répartition des directions

Le jeu des sept chaises musicales

« MAGALIE GOUMAZ

Conseil d'Etat » Les élections cantonales terminées, un autre chapitre s'ouvre, celui de la répartition des directions entre les sept membres du futur Gouvernement fribourgeois. Le voile sera levé d'ici à mi-décembre mais dans les coulisses, le sujet fait l'objet d'intenses discussions.

Une chose est sûre : trois directions sont vacantes. Avec les départs de Georges Godel, de Maurice Ropraz et d'Anne-Claude Demierre à la fin de l'année, les directions des finances (DFIN), de la sécurité et de la justice (DSJ), de la santé et des affaires sociales (DSAS) sont à repouvoir. Le centriste Jean-Pierre Siggen reprendra-t-il les Finances ? Le socialiste Jean-François Steiert quittera-t-il l'Aménagement du territoire pour la Direction de la santé ? Ces dernières semaines, le moindre signal a été interprété, une rumeur venant chasser l'autre.

Les résultats des élections renvoient cependant les pronostiqueurs à leur feuille de match. Au second tour, l'Entente bourgeoise a en effet fonctionné à plein rendement, permettant à l'UDC de faire son grand retour au gouvernement. Dans la foulée, le PLR devient la

nouvelle force qui compte tandis que Le Centre sort affaibli de l'opération puisqu'il a perdu un de ses trois sièges. A gauche, les trois partis de l'Alliance ont dû ravalier leurs ambitions. Ils visaient trois sièges mais se contenteront de deux, un pour le Parti socialiste, l'autre grand perdant de ces élections, et un pour les Verts, qui réintègrent également l'exécutif. Cette nouvelle configuration et ce mitage du territoire politique auront une influence sur la répartition des directions.

Curty à la manœuvre

Le futur gouvernement se rencontre pour la première fois ce mardi « pour une discussion générale d'entrée en matière », indique la Chancellerie d'Etat. Rien ne sera décidé dans l'immediat, mais les choses sérieuses commenceront dans la foulée. Il revient à Olivier Curty, prochain président de l'exécutif cantonal, de prendre son bâton de pèlerin pour enregistrer les vœux des uns et des autres, à commencer par ceux des conseillers d'Etat sortants, et de jouer les médiateurs.

Doyen de fonction, le centriste Jean-Pierre Siggen peut toujours revendiquer les Finances. Mais le conseiller d'Etat, qui a réalisé un piètre score au premier tour avant d'être sauvé grâce

à l'Entente, n'est pas en position de force. Le PLR Didier Castella, meilleur élu, est aussi bien placé pour reprendre cette direction fort prisée puisqu'elle permet d'avoir un œil sur toutes les autres. Actuellement à la tête de la Direction des institutions, de l'agriculture et des forêts (DIAF), le Gruérien semble cependant content de son sort.

Les résultats des élections renvoient les pronostiqueurs à leur feuille de match

Lui qui aime « enfiler les bottes » pour aller sur le terrain est bien accepté par le monde agricole. Et des enjeux importants se profilent, comme la loi sur les langues, le désenchevêtrement des tâches entre l'Etat et les communes, les questions institutionnelles et de gouvernance, le déploiement d'un véritable campus sur le site de Grangeneuve.

Le sort de la DSAS fait également l'objet de toutes les attentions. Lorsqu'il

était conseiller national, Jean-François Steiert était incontournable pour toutes les questions en lien avec la santé. Et il a gardé ses contacts. Il est même président de la Société suisse pour la politique de la santé, un réseau d'experts. Interrogé à de multiples reprises sur son éventuel intérêt pour la DSAS, le socialiste a toujours répondu qu'il se plaisait à la Direction de l'aménagement, de l'environnement et des constructions (DAEC). Il y a de gros chantiers en cours, comme la couverture de l'autoroute à Chambloux, l'application du Plan climat ou encore du nouveau Plan directeur cantonal. Pour ne citer que ces exemples. Et le concerné a aussi insisté pour instaurer une certaine stabilité à la tête de cette direction qui a connu de nombreux changements. Mais il se dévouera probablement pour les besoins de la cause s'il le faut.

La santé en ligne de mire

Parmi les sortants, Didier Castella pourrait également se retrouver à la DSAS. Il ne serait pas en territoire inconnu puisqu'il représente déjà le Conseil d'Etat au sein du conseil d'administration de l'Hôpital fribourgeois. Certains se demandent d'ailleurs s'il ne serait pas temps de confier les clés de la

maison à la droite, avec pour mission de porter la Stratégie 2030 de l'HFR qui vise à concentrer les soins aigus sur un seul site et à créer un réseau de centres de santé dans les régions.

Etant donné ces nombreuses incertitudes, le sort des nouveaux élus, soit de l'UDC Philippe Demierre, du PLR Romain Collaud et de la verte Sylvie Bonvin-Sansonnens, est incertain. Durant la campagne, tous les trois se sont gardés d'afficher leur préférence. Le parcours professionnel de Philippe Demierre est notamment passé par les Etablissements de Bellechasse, ce qui lui permettrait de reprendre sans trop de difficultés la DSJ. L'UDC a aussi de l'expérience dans le domaine de l'agriculture et de la santé. Economiste, Romain Collaud est membre du conseil d'administration de l'Etablissement cantonal d'assurances des bâtiments. Il ne serait pas pris au dépourvu non plus à la DSJ. Il dirige également une société active dans le conseil financier, plus spécialement en lien avec l'immobilier et pourrait logiquement la DAEC si Jean-François Steiert déserte les lieux. Maître agricultrice, Sylvie Bonvin-Sansonnens a le profil pour reprendre la DIAF. Mais fera-t-on ce cadeau à une écologiste qui s'est convertie à l'agriculture bio ? Rien n'est impossible. »

PUBLICITE

FOIRE À LA VIANDE

34.80
kg 43-20

Filet de bœuf frais, env. 1.8 kg
Suisse/Allemagne/Autriche

ALIGRO

Offre valable jusqu'au samedi 4 décembre 2021
Matran, Sion, Chavannes-Remens, Genève

Sylvie Bonvin-Sansonnens est la seule femme du nouveau gouvernement, tandis que Romain Collaud, 37 ans,

LE SANG NEUF DU



Sylvie Bonvin-Sansonnens est considérée par son entourage comme quelqu'un d'éternellement positif et enthousiaste. Alain Wicht

UNE POLITICIENNE RASSEMBLEUSE

La députée verte Sylvie Bonvin-Sansonnens est décrite comme une personne capable de travailler avec tout le monde.

Son ascension politique aura été rapide. Après avoir rejoint la députation broyarde en 2015 à la suite du décès de l'indépendant Louis Duc, la verte Sylvie Bonvin-Sansonnens se retrouve au Conseil d'Etat. L'agricultrice de Rueyres-les-Prés, qui n'a aucun autre bagage politique, offre au parti écologiste son retour au gouvernement cantonal après plus de trois ans d'absence. L'élue est la sixième Fribourgeoise à accéder au Conseil d'Etat.

La Broyarde âgée de 50 ans sera l'unique femme à siéger aux côtés de six hommes. Une configuration qu'elle regrette en raison du manque de représentativité mais qui ne l'impressionne guère puisqu'elle travaille dans l'agriculture, un monde qui reste encore très masculin. Lorsqu'elle commence sa reconversion professionnelle en 2003 pour obtenir un CFC – après avoir été journaliste puis secrétaire syndicale chez Uniterre – elle se retrouve la seule femme sur une volée de 40 élèves. Elle deviendra par la suite la première Fribourgeoise à obtenir la maîtrise fédérale agricole. «C'est une travailleuse, une déterminée, qui garde les pieds sur terre. Elle se donne corps et âme dans ce qu'elle entreprend, tout en restant sereine. En tant

que femme agricultrice bio, elle a dû un peu plus se battre», décrit son époux Steve Bonvin.

Se donner les moyens
Son entourage loue notamment son humilité, son optimisme, sa sociabilité et sa simplicité (au sens noble du terme). Pour son amie Marie-Thérèse Villadoniga, elle a des ambitions et se donne toujours les moyens de les réaliser. Comme lorsqu'elle décide de reprendre la ferme de son grand-père Gilbert avant de reconverter des années plus tard les 20 hectares en agriculture biologique.

«Elle n'est pas une dogmatique verte» Nadia Savary

«Maman ne fait jamais les choses à moitié. Elle passe au bio puis devient présidente de Bio Fribourg», résume Mathide, 24 ans, sa fille aînée. Et Philomène, 22 ans, la cadette, d'ajouter: «Elle est partout et s'implique beaucoup. La journée de 24 heures n'est pas assez longue pour elle.»

Même si Sylvie Bonvin-Sansonnens a intégré la vie politique depuis 2015, elle s'intéresse depuis longtemps à ce monde. «L'agriculture biologique et les prix du marché sont ses

chevaux de bataille», rappelle son mari. En tant que députée verte, elle s'est donc naturellement investie, entre autres, pour le plan climat et l'agriculture. Tous ses collègues broyards du Grand Conseil contactés parlent d'une politicienne très ouverte à la discussion, positive et capable de travailler avec tout le monde. «Elle est à l'écoute, et elle entend. Elle n'est pas une dogmatique verte», estime la libérale-radical Nadia Savary. La socialiste Rose-Marie Rodriguez évoque pour sa part quelqu'un au parler vrai, qui préfère la solution simple au grand discours.

Une femme habile

Pour le centriste Eric Collomb, Sylvie Bonvin-Sansonnens est une femme très habile qui s'adapte naturellement aux situations et aux interlocuteurs. «Elle trouve les points d'ancrage qui lui permettent de collaborer avec tout le monde. Elle fait aussi la part des choses. Alors qu'une majorité des Verts n'est pas favorable à poursuivre la production de poissons dans le canton, elle s'est rangée du côté des intérêts broyards en demandant la réouverture de la pisciculture à Estavayer-le-Lac. Au lieu de suivre la ligne partisane.»

Plusieurs politiciens contactés admettent que la députée verte n'a pas été confrontée durant son exercice à des dossiers sensibles et n'a donc pas encore

pu faire ses preuves. D'autant qu'elle a dû être sur la retenue pendant trois ans lorsqu'elle a été deuxième vice-présidente du Grand Conseil, puis vice-présidente et enfin présidente en 2021. «Elle a toutes les compétences pour ce nouveau mandat, elle a la tête sur les épaules. Mais on la connaît plus à travers ses magnifiques campagnes sur le terrain proche de la population, comme lors de l'élection complémentaire au Conseil d'Etat en 2018, qu'au niveau des débats», relève Nadia Savary.

Bettina Beer, coprésidente des Verts, est persuadée que la future conseillère d'Etat va vite se mettre dans le bain. «Elle a été cheffe du groupe Vert Centre gauche au Grand Conseil, ce qui lui a permis de bien comprendre les rouages d'un parlement. Elle a mené sa présidence de manière souveraine, et elle a appris très vite. Une qualité pour intégrer un exécutif cantonal», estime Bettina Beer en ajoutant que la nouvelle élue sera fidèle à elle-même et gouvernera en tant que «rassembleuse ouverte à l'échange pour avancer ensemble».

Pour l'heure, Sylvie Bonvin-Sansonnens récolte des lauriers. «Elle est souriante, optimiste. Mais aura-t-elle la capacité de décider et de ne plus être copain avec tout le monde?» se demande Eric Collomb. Réponse dans quelques mois. »

DELPHINE FRANCEY

CHARISMATIQUE

«Romain Collaud» rime avec «succès». Mais le radical est attendu au tournant.

Romain Collaud, «c'est une bête politique», salue le député et chef de groupe UDC Nicolas Kolly, ami du nouveau conseiller d'Etat radical. A 37 ans, le Glânois d'adoption signe en effet un parcours politique et une campagne sans faute, qui ne surprend pas son entourage. Charisme, passion politique, implication, audace: le «gagnant» Romain Collaud avait les atouts en main.

«Gamins, on était une trentaine dans le quartier, à Grolley, et Romain prenait déjà naturellement le lead», se souvient son ami d'enfance Julien Sautaux. Ce trait de caractère n'a jamais quitté le Sarinois, entré au Grand Conseil en 2014 et devenu chef de groupe des radicaux en 2020. Même le député socialiste Elias Moussa voit en Romain Collaud «un meneur de jeu plus qu'un décideur» et lui accorde «une certaine aura» et une capacité à «fédérer».

Le sens du contact

A quoi tient ce charisme? «Romain aime discuter avec les gens, il les comprend», confie Marion Collaud, sa sœur. Julien Sautaux parle d'une «intelligence interpersonnelle»: «Les gens sentent l'intérêt qu'il leur porte. Il s'adapte à eux.»

Mais le «foncteur» ou le «faiseur» a aussi quelque chose de contagieux: il inspire confiance. Son témoin de mariage et ami, Benjamin Aeby, évoque ainsi le rôle moteur de Romain Collaud dans le comité du giron des jeunes de Grolley, en 2013, ou comme fondateur et membre de l'équipe de skater hockey du village. Un coéquipier précieux: «Il savait saisir sa chance pour marquer, et il n'avait pas peur d'aller où ça fait mal, pour appuyer les défenseurs.» Fan de Gottéron, le Sarinois a aussi taquiné le ballon au FC Sarine-Ouest et pratique le vélo, le golf, la plongée et une discipline appréciée: la fête entre amis, parfois jusqu'au bout de la nuit.

«Il a travaillé pour les classes favorisées»

David Bonny

S'il faut chercher quelques aspérités dans ce parcours, c'est du côté professionnel qu'on les trouve. Le jeune Romain Collaud ne se plait pas au Collège Sainte-Croix: il part en Allemagne pour tutoyer Goethe, puis opte pour un CFC d'employé de banque avec maturité. Il officie pour UBS au Mexique, comme gestionnaire de fortune. Il apprend l'espagnol. Il aligne



Ses amis voient dans Romain Collaud un meneur à l'écoute des gens, ses

incarne la jeunesse au sein du collège. Philippe Demierre, lui, permet enfin à l'UDC d'obtenir un siège

CONSEIL D'ÉTAT

ET REDOUTÉ

ensuite les brevets fédéraux d'économiste bancaire et d'expert en finances et investissements, avant d'entrer chez Credit Suisse. Victime d'une restructuration en 2017, il rebondit en rejoignant la société de services financiers Padea, dirigée par son ami d'enfance Hervé Pittet, dont il devient associé en janvier 2021.

Ce dernier assure avoir perdu plus qu'un directeur, hier: «Romain est un décideur, quelqu'un qui prend les choses en main, qui maîtrise beaucoup de sujets. Il sait persuader, s'informer et possède un immense réseau. Il est loyal, humble et il ne pense pas qu'au succès: il met de l'humanité dans les choses», loue son associé.

Encore «tout à prouver»

Quant à sa vocation politique, Romain Collaud a la doit sans doute à son père, l'avocat Jean-Jacques Collaud, ancien syndic et ancien chef du groupe radical au Grand Conseil. «Romain aurait pu briller dans son métier, mais son envie, sa passion, c'est la chose publique. Il a su se faire un prénom dans l'arène politique. Depuis quelque temps déjà, c'est moi qui suis le «père de...», sourit le paternel.

A gauche, on sourit moins. «Romain Collaud est vif, il sait mener son groupe. Mais ce n'est pas un visionnaire. Et surtout, il incarne la droite dure, la res-

ponsabilité individuelle à tous crins», déplore le député socialiste Pierre Mauron. Quant à Elias Moussa, il reconnaît au nouveau conseiller d'Etat «une certaine ouverture d'esprit», de la franchise et de l'audace mais attend de le voir «sortir de sa zone de confort». «On peut discuter avec lui. Mais il a travaillé pour les classes favorisées. Il faudra qu'il écoute davantage les propositions de la gauche», abonde David Bonny, président du groupe PS au Grand Conseil. Bref, Romain Collaud a «tout à prouver», à commencer par son indépendance vis-à-vis de l'UDC, disent ses adversaires, qui craignent une Entente de droite permanente.

Car l'UDC Nicolas Kolly perd presque un alter ego: «Romain et moi étions très proches en matière de politique cantonale. Nous fonctionnions souvent en tandem – mais pas systématiquement. C'était un chef de groupe fiable. Ensemble, nous avons pu attaquer des tabous, comme la loi sur le personnel de l'Etat ou la rente des conseillers d'Etat. J'espère que Romain amènera au gouvernement une vision nouvelle, sur la mobilité et la transition énergétique notamment.» Un vent de fraîcheur, c'est aussi ce que prédit l'entourage du trentenaire, appelé à porter les couleurs des PME et de la génération Y, entre autres. » **STÉPHANE SANCHEZ**



Elu dimanche au Conseil d'Etat, Philippe Demierre connaît bien le milieu musical. Il dirige actuellement l'Harmonie de la Brillaz. Charly Rappo

UNE TRAJECTOIRE FULGURANTE

D'un caractère jovial, l'agrarier glânois a gravi très vite les échelons en politique.

Philippe Demierre, c'est une progression de fusée. L'habitant d'Esmonds âgé de 53 ans est entré tard dans la politique, sous la bannière UDC. Puis il a vite gravi les échelons: Grand Conseil en 2017, Exécutif d'Ursy en 2018, où il est vice-syndic. Et dimanche, la consécration: il a permis à son parti de réintégrer le gouvernement, dont il était absent depuis 25 ans.

«Il a de l'ambition et vise les postes à responsabilités. Quand je lui ai demandé s'il voulait se présenter pour le Conseil d'Etat, il m'a répondu: «Je viens, mais je ferais campagne pour gagner», raconte le conseiller national UDC Pierre-André Page. Beau coup confirmé: Philippe Demierre aime faire les choses jusqu'au bout, c'est un «bosseur ultradéterminé». «Il comprend très vite les choses, est extrêmement intelligent et a une grande capacité d'apprentissage», décrit son épouse Nathalie Goumaz, secrétaire générale du Département fédéral de l'économie, de la formation et de la recherche, sous les ordres de l'agrarier Guy Parmelin.

Un naturel serviable

La réussite de dimanche n'était cependant pas une évidence. Philippe Demierre doit beaucoup

à l'entente de droite, comme l'indiquent de nombreux observateurs. Celui qui a deux enfants et est quatre fois grand-père a aussi été au bon endroit au bon moment: «Tout à coup, il y a eu une opportunité et il l'a saisie», confirme le conseiller d'Etat Didier Castella. On peut y ajouter un zeste de chance, une bonne campagne et surtout un excellent sens du contact. Tout le monde le dit: le Glânois est «agréable à côtoyer», «jovial», «avenant», «toujours de bonne humeur», «empathique», «accessible», «monstre gentil».

«Il comprend très vite les choses»

Nathalie Goumaz

Ce trait de personnalité est sincère, selon Philippe Dubey, syndic d'Ursy, qui connaît le Glânois depuis l'école secondaire: «Si on avait besoin d'un coup de main, on savait qu'on pouvait se tourner vers lui. A l'école d'agriculture, il faisait le d'étour jusqu'à Chavannes-sous-Orsonnens pour venir me chercher car je n'avais pas de voiture.» Sébastien Cottet, un ami jouant avec l'élite dans la fanfare d'Ursy, raconte une autre anecdote savoureuse: «Il est capable de nous accueillir chez lui pour

l'apéro alors qu'il reçoit Guy Parmelin et son équipe pour une sortie de bureau.» Peut-être ce qui lui vaut le surnom affectueux de MacGyver, lié à son côté bricoleur. L'élus n'est cependant pas trop gentil: «Je m'exprime quand les choses me déplaisent mais de manière constructive.»

Un «esprit managérial»

Philippe Demierre a aussi un parcours professionnel atypique. Actuellement responsable administratif à l'HFR, il possède une maîtrise agricole, un diplôme de conseiller en assurance, un brevet fédéral d'agent de détention et un master à la Haute Ecole de travail social. Il a un esprit managérial, selon Christophe Blummann, président de l'UDC fribourgeoise. A contrario, ses défauts sont durs à trouver. «Il ne sait pas mentir ou alors il me cache beaucoup de choses», plaisante sa femme.

On lui connaît peu d'ennemis politiques. Et pour cause: «Il est tout neuf au Grand Conseil», réagit le député Claude Chassot (cg-pcs). D'autres députés se montrent plus critiques, mêmes s'ils saluent les qualités humaines de Philippe Demierre ou ne se prononcent pas sur sa personnalité. «Il y a des ténors, qui prennent des positions fermes et sont écoutés. Or, j'ai plutôt l'impression de voir un baryton. Ce qui m'interpelle beaucoup, c'est qu'il s'est retrouvé devant Jean-

François Steiert dimanche», déplore Benoît Rey (cg-pcs) en rappelant la grande expérience politique du sortant socialiste. Le vert François Ingold s'inquiète des «idées très à droite» du nouvel élu. Sur la plateforme smartvote, le Glânois s'était en effet affiché comme le candidat le plus à droite du premier tour. Ce que l'intéressé, qui estime avoir la carrure pour mener son mandat à bien, ne cautionne pas: «J'ai essayé d'être assez tranché dans mes réponses, mais je ne suis pas à l'extrême du parti. Je suis un UDC de consensus.»

Philippe Dubey renchérit: «A la campagne, nous avons parfois eu des conditions difficiles, qui ont rendu les gens un peu plus rudes. Mais ceux-ci gardent le cœur sur la main.» Ce n'est pas le beau-fils du nouvel élu, Dimis Lopes, qui dira le contraire. Il assure que le Glânois «aime la découverte», comme en témoigne un Noël avec sa famille portugaise, où de la morue était au menu. Et Philippe Demierre se révèle plein de surprises: «Avec la restructuration de l'HFR, il a appris que son poste serait sûrement supprimé, raconte sa femme. Il a pris les devants et a démissionné (pour le 31 décembre, ndlr). Quand je lui ai demandé ce qu'il allait faire, il m'a dit dans un grand éclat de rire qu'il serait conseiller d'Etat.» **LISE-MARIE PILLER**



adversaires un voisin de l'UDC. Keystone

Dimanche, deux tiers des bulletins n'ont pas été modifiés. Un vote compact qui a profité à la droite

Peu de coups de crayon sur les listes



Plus de 30 000 bulletins non modifiés contenant les noms des cinq candidats de droite ont été glissés dans l'urne. Keystone

« NICOLAS MARADAN

Conseil d'Etat » Alliance de gauche contre Entente bourgeoise, tel était le casting du second tour de l'élection au Conseil d'Etat fribourgeois qui s'est déroulé dimanche. Et une large part de la population a joué le jeu de cet affrontement entre deux blocs. La proportion de listes non modifiées glissées dans l'urne a en effet atteint plus de 63% des bulletins valables, contre seulement 54% lors de la première manche. Et la droite, qui ce week-end est parvenue à faire élire au gouvernement ses cinq candidats (à savoir deux centristes, deux PLR et un UDC), en a été la grande bénéficiaire.

C'est ce que démontre une analyse détaillée des bulletins de vote réalisée sur la base des statistiques fournies par la Chancellerie d'Etat. Concrètement, un impressionnant total de 30 133

listes de droite non modifiées a été enregistré dans les bureaux de vote du canton. Avec un tel socle, les candidats du camp bourgeois étaient évidemment difficiles à rattraper. En face, l'Alliance de gauche a bénéficié de 24 452 bulletins non modifiés, alors qu'il y en avait 16 318 lors du premier tour. La droite, elle, était partie désunie le 7 novembre dernier, ce qui ne permet pas aujourd'hui de faire des comparaisons.

Demierre a été biffé

Pour autant, les citoyens n'ont pas totalement renoncé à jouer du crayon. Les principales victimes ont été le démocrate du centre Philippe Demierre et le centriste Jean-Pierre Siggen, dont les noms ont été biffés sur respectivement 16,7% et 14,8% des bulletins cumulés de l'Entente bourgeoise. Philippe Demierre a même été rayé sur plus d'un quart des listes portant l'en-tête du

Les électeurs dont le cœur bat à gauche ont été plus disciplinés

Centre. Quant à Jean-Pierre Siggen, il a récolté 1083 voix de moins que son collègue de parti Olivier Curty sur les bulletins de sa propre formation. Mais cela n'a pas empêché ces candidats d'être élus.

A l'inverse, le libéral-radical Didier Castella, qui a terminé en tête de cette élection avec un total de 52 847 voix, a été le plus rassembleur à droite. Son nom n'a été tracé que sur 5,7% des listes cumulées du camp bourgeois. Par ailleurs, Olivier Curty est le candidat de droite ayant le plus séduit dans le camp adverse. Il a ainsi décroché 4873 suffrages sur les listes de la gauche, ce qui représente un peu moins d'un dixième du nombre total de voix qu'il a obtenues dimanche. A titre de comparaison, l'UDC Philippe Demierre n'a gagné que 693 suffrages à gauche.

Autre constat: les électeurs dont le cœur bat à gauche ont été plus disciplinés, ce dont a principalement profité la

verte Sylvie Bonvin-Sansonnens. Sur les 33 227 bulletins portant l'en-tête des partis de l'alliance qui ont été utilisés ce week-end (en comptant les listes modifiées et non modifiées), seul un millier de voix lui a échappé, ce qui représente environ 3%. De son côté, la socialiste Valérie Pillier Carrard a été rayée sur 5% des bulletins de gauche.

Tritten en dernier

Sans surprise, la candidate la plus souvent biffée à gauche, c'est la chrétienne-socialiste Sophie Tritten, dont le nom a été supprimé sur 3,5% des bulletins concernés. La Gblousienne a d'ailleurs terminé dernière de ce second tour. C'est également elle qui a engrangé le moins de suffrages à droite, en l'occurrence 2299 contre 4918 pour le socialiste Jean-François Steiert, 4760 pour Sylvie Bonvin-Sansonnens et 4158 pour Valérie Pillier Carrard. »

Investir dans la santé des Fribourgeois

Programme » Le canton de Fribourg va investir dans des mesures favorisant une alimentation équilibrée, un mouvement régulier et la santé mentale chez les jeunes jusqu'à 20 ans et les seniors.

«Alimentation, activité physique, santé mentale»: tels sont les trois axes du Programme cantonal 2022-2025 présenté hier par la Direction fribourgeoise de la santé et des affaires sociales (DSAS). Mis sur pied avec le soutien de Promotion Santé Suisse, dont l'activité s'oriente principalement vers les enfants et les jeunes adultes ainsi que les seniors, il déploie 57 mesures – dont 15 nouvelles – et réunit sous un même toit

des thématiques jusqu'ici abordées au sein de deux programmes distincts: «Je mange bien, je bouge bien» et le Programme de promotion de la santé mentale.

57 mesures

Le nombre d'initiatives du programme cantonal

La crise du Covid-19 l'a encore démontré: la santé n'est pas que l'absence de maladie ou d'infirmité. C'est un état de «complet bien-être physique mental et social», comme l'a rappelé hier la cheffe du Service fribourgeois de

la santé publique Claudine Mathieu Thiebaud en citant la définition élaborée par l'Organisation mondiale de la santé en 1946, année de sa constitution.

La pandémie et les mesures mises en place pour l'endiguer ont aggravé les problèmes de santé mentale et d'isolement social, de même que la précarité, les inégalités sociales ou les violences familiales. L'alimentation et l'activité physique en ont également pâti, tandis que la consommation d'alcool et les addictions ont augmenté chez une partie de la population.

Le nouveau programme cantonal, dont le budget se monte à 5,36 millions sur 4 ans cofinancé à un peu plus d'un tiers par Promotion Santé Suisse, vise à

insuffler une dynamique positive. La promotion de l'activité physique peut contribuer à réduire le stress dans la vie de tous les jours et promouvoir ainsi la santé mentale de la population. Inversement, la promotion d'une bonne santé mentale peut favoriser les comportements favorables à la santé dans de nombreux domaines, estime la DSAS.

Come l'a souligné la conseillère d'Etat Anne-Claude Demierre, plus de 2 millions de personnes en Suisse souffrent de maladies non transmissibles et de troubles psychiques. Cette situation engendre 51,7 milliards de dépenses de santé. »

MARC-ROLAND ZOELLIG

» Le programme est accessible sur www.frc.ch/dsas

Le chant choral dans le canton

Cours public » Ajourné l'année dernière en raison du Covid, le cours public que la Société d'histoire du canton de Fribourg (SHCF) a mis sur pied sur le thème de l'art choral aura finalement lieu en janvier et février 2022. Intitulé «Chanter en pays fribourgeois, éclairages (XVI^e-XXI^e siècle)», il offrira aux mélomanes un voyage musical à travers les siècles, promet la SHCF dans un communiqué.

Décliné sur sept soirées, le cours s'arrêtera sur les temps et épisodes forts du chant choral dans un canton faisant figure de premier de la classe en la matière: plus de 7000 chanteurs et chanteuses y sont actifs dans près de 250 ensembles. Chaque soirée se composera de

deux conférences entrecoupées par une pause durant laquelle sera servi un en-cas. Le cycle de cours est organisé en collaboration avec la Fédération fribourgeoise des chorales, le Département de musicologie de l'Université de Fribourg, les Amis de la BCU et la Haute Ecole de musique. A noter que le 10 février 2022, l'Ensemble Orlando et son chef Laurent Gendre proposeront un voyage chanté historique en puisant dans un répertoire local, parfois inédit.

Les cours se tiendront les jeudis 6, 13, 20 et 27 janvier 2022 et les jeudis 3, 10 et 17 février 2022, de 19 h et 21 h à l'aula du Collège de Gambach, à Fribourg. » MRZ

» Informations sur www.shcf.ch. Inscriptions: cours.shcf@netplus.ch